

DS de français - philosophie

TEXTE:

Ce temps qu'on ne peut ni ralentir ni arrêter ni à fortiori renverser est la forme la plus inexorable de notre destin, et par conséquent de notre finitude. On comprend maintenant pourquoi le débat du temps et de la volonté se termine par le triomphe du temps, et pourquoi le temps a le dernier mot.

C'est dans l'expérience du vieillissement que se manifeste le mieux la résistance à la fois « irrésistante » et irrésistible de l'irréversible: modification lente, continue, imperceptible de notre être corporel, le vieillissement n'est à aucun moment assignable ni localisable; mais ce qui est impalpable sur le moment, nous le réalisons après coup par une prise de conscience discontinue. Aussi n'avons-nous de prise que sur les modalités de la sénescence¹, c'est-à-dire sur les manières de devenir: car les modalités de la modification sont elles-mêmes modifiables; on corrige le blanchissement des cheveux par la teinture, le délabrement du visage par la chirurgie esthétique, les rides par les pommades; souvent même le vieillard ralentit la sclérose de ses artères en observant un régime approprié ... Mais si la date de la mort peut être retardée, la quoddité de la mort, ou mortalité, ne peut être nihilisée ; si la longévité peut être augmentée, l'immortalité ne peut nous être accordée; et à fortiori si les apparences de la jeunesse nous sont parfois rendues, la réversion de l'irréversible, qui suppose la négation de la temporalité du temps, serait un miracle inconcevable. L'ipséité² du temps est donc incompressible et indestructible, mais surtout elle est irréversible. En aucun cas la grâce du rajeunissement ne sera concédée à l'homme d'alternative. Il faut le redire: sur le voile léger, sur l'impalpable filet du temps irréversible qui de toutes part nous enveloppe, nous n'avons aucune prise transcendante.

Dire que le temps n'est pas manipulable à volonté, c'est dire qu'on ne peut le prendre indifféremment par un bout ou par l'autre bout, que d'ailleurs le temps n'a pas de « bouts », qu'il nous impose la direction à suivre. Le sens de la futurition³ est la servitude fondamentale imposée à toutes nos manipulations. Le commencement et la fin, l'antérieur et l'ultérieur, l'avant et l'après, n'étant pas interchangeables, ne peuvent être intervertis, et par conséquent l'ordre temporel qui l'impose ne peut être inversé: autrement dit le temps ne peut être renversé. Ici, le « sens » est tout, et cela ne « revient » nullement « au même » d'aller du passé au futur ou (par impossible) de retourner du futur au passé. Cet à priori irrationnel dont le nom est temporalité limite le maniement et la libre manipulation de termes quelconques dans une combinatoire standardisée. M. Jean Monge nous montre très clairement comment s'opposent une irréversibilité vécue où la connaissance du passé et l'ignorance du futur sont irréductiblement dissymétriques, et la réversibilité des équations où la gauche et la droite sont parfaitement interchangeables, sans préséance ni privilège d'aucune sorte. Dans le verbe et le préverbe du devenir sont déjà indiquées l'orientation vectorielle et en quelque sorte la polarité d'un processus unilatéralement aimanté par l'avenir; la « flèche du temps », *the arrow of time* pour parler comme Eddington et les physiciens anglo-saxons, est déjà présupposée dans le concept d'un « devenir » ; le devenir implique en lui-même le 'tropisme de la futurition, et ceci sans aucune possibilité de reflux. Cette dissymétrie du sens, cette unicité absolument dépareillée, cette unilatéralité absolument impaire - voilà toute l'objectivité du devenir! Il ne suffit pas de dire - comme si on pouvait faire autrement, comme si une voie à double sens était concevable - que le devenir est le sens unique, le revenir le sens « interdit »; le sens unique n'est pas seulement obligatoire, ni même impératif, il est l'unique sens absolument nécessaire; et le sens inverse n'est pas seulement interdit, il est impossible: le revenir est à la lettre un non-sens! Mieux encore: le contresens est doublement non-sens, d'abord parce que (sauf dans les paradoxes désespérants de l'Ecclésiaste) le passé ne saurait être la fin de la futurition, ni l'arrière la direction du progrès, ensuite parce que la seule idée d'un

renversement du devenir est en elle-même une inconcevable absurdité, une contradiction et un non-sens hyperbolique. Cette impossibilité à priori de tout renversement caractérise en propre la temporalité. Le temps est littéralement irréversible, c'est-à-dire qu'il est absolument impossible de le renverser; impossible et non seulement difficile, ou incommode, ou dangereux. Cet impossible nous laisse donc radicalement impuissants. Une catastrophe géologique, un tremblement de terre, une explosion atomique souterraine peuvent obliger les rivières à refluer vers leur source; mais pour obliger le temps à refluer vers le passé, il faudrait plus encore qu'un cataclysme eschatologique⁴, il faudrait un décret logique comparable à la négation; il faudrait un acte d'abolition métaphysique et une contradiction radicale.

Vladimir Jankélévitch, *L'Irréversible et la nostalgie* (1974).

QUESTIONS:

1. Vous résumerez le texte de Vladimir Jankélévitch en 120 mots (plus ou moins 10%). Vous indiquerez le décompte total du nombre de mots à la fin de votre résumé.
2. Pour Vladimir Jankélévitch, «le temps est littéralement irréversible, c'est-à-dire qu'il est absolument impossible de le renverser; impossible et non seulement difficile, ou incommode, ou dangereux. Cet impossible nous laisse donc radicalement impuissants. »

Vous commenterez et discuterez si nécessaire cette affirmation, en vous appuyant notamment sur les deux œuvres au programme.

¹ Processus du ralentissement de l'activité vitale dans le vieillissement

² L'être en soi, son identité propre.

³ Perspective de ce que sera quelque chose ou quelqu'un dans le futur.

⁴ Qui a trait aux fins dernières de l'Homme, notamment dans une perspective religieuse.